

Cos HAA
27/10

LE MONITEUR

DE

L'ARCHÉOLOGUE

PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

SOUS LA DIRECTION DE

M. J.-G. COUSTOU

De la Société française d'Archéologie, etc.

2^e Série. — Tome I. — N^o 1. — 1^{er} Juillet 1866.

Un an.	6 fr. 50		Etranger.	8 fr. »
Six mois.	3 fr. 50		Annonces, la ligne.	» fr. 25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier et du 1^{er} juillet.

La Livraison : 50 cent. — 60 cent. par la Poste.

L'administration du *Moniteur de l'Archéologie* reçoit en dépôt les ouvrages ayant trait à l'Archéologie qui lui auront été adressés en sus des deux exemplaires d'hommage, à la condition que le prix en soit indiqué sur la couverture. Par ce moyen, il est plus facile à ses abonnés de se procurer certaines brochures qui ne se trouvent pas en librairie. — Toute demande devra être accompagnée d'un timbre-poste de 20 cent. pour frais de port.

Les opinions restent personnelles au signataire de chaque article.

TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION

DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO

35, RUE LAGARRIGUE, 35

MONTAUBAN

Le Moniteur de l'Archéologie dessert votre abonnement à la Voix des Ecoles du Midi

SOMMAIRE

AVIS AU LECTEUR, par M. J.-G. Coustou	3
NOTICE SUR L'ÉGLISE DE PLANÈS (Pyénées-Orientales) précédée d'un aperçu historique sur la période Sarrasine de l'histoire du Roussillon, par M. le Vicomte de Juillac-Vignoles , membre de plusieurs sociétés savantes.	5
CHRONOLOGIE GAULOISE, par M. Gabriel de Mortillet	11
L'ÂGE DE LA PIERRE POLIE dans les cavernes des Pyénées ariégeoises, par MM. Garrigou et Filhol . Comptendu bibliographique, par M. P.-E. Cartailhac	17
LES ARÈNES DE SENLIS, par M. l'Abbé Legoix , conservateur du Musée de Senlis.	24
CHRONIQUE, par M. J.-G. Coustou . — Développement du goût de l'Archéologie dans le département de l'Aveyron. — Séances que doit tenir prochainement la Société française d'Archéologie. — Découvertes faites à Schleithen près Schaffhouse, et à Annecy (Savoie). — Rachat de la Tour de Jeanne d'Arc à Rouen.	28
COURRIER DES VENTES, par M. J.-M. Baylac	31

LE MONITEUR DE L'ARCHÉOLOGUE

PREMIÈRE SÉRIE — 80 PAGES GRAND IN-4°

Orné de Gravures sur bois avec Tables méthodiques

RENFERME DES ARTICLES

De **MM. Bourdonné, l'abbé Calhiat, Cartailhac, Coustou, de Crozant-Bridier, l'abbé Fayle, Ch. de Linas, J. de Malleret, vicomte J. de Manen, O. de Montkbarns, & &**.

Cette première série sera envoyée franco contre 2 fr. 50 c. en timbres-poste.

Prix du numéro séparé, 25 cent. — Le numéro 1 ne se vend pas séparément

LE MONITEUR

DE

L'ARCHÉOLOGUE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

M. J.-G. COUSTOU

De la Société française d'Archéologie, etc.

2^e SÉRIE — TOME I

MONTAUBAN

35, RUE LAGARRIGUE, 35

1866-1867

TOULOUSE — IMPRIMERIE CAILLOL ET BAYLAC, RUE DE LA POMME, 34.

AVIS AU LECTEUR

En changeant le format du *Moniteur de l'Archéologue*, nous avons voulu pouvoir insérer des articles que le peu d'étendue de notre ancienne feuille ne nous permettait pas d'accepter. Nous avons vu aussi la possibilité d'accompagner le texte de planches lithographiques, que ne comportait guère l'ancien format.

Œuvre de décentralisation, le *Moniteur de l'Archéologue* ouvrira ses colonnes aux moindres communications qu'on lui adressera et nous demandons à nos lecteurs de vouloir bien nous faire part des nouvelles archéologiques, des fouilles exécutées dans leurs régions, des découvertes qui seront faites, etc. Tous les documents qui traitent de matières rentrant dans le cadre de notre journal, seront reçus avec reconnaissance.

Notre Revue n'aura pas de couleur locale ; car nous devons nous rappeler que le *Moniteur de l'Archéologue* compte au moins autant d'abonnés dans le nord que dans le midi ; nous ferons donc nos efforts pour qu'il renferme des articles un peu sur toutes les parties de la France.

Faire une publication pour ceux qui ignorent les éléments même de l'Archéologie, est chose à peu près impossible ; d'ailleurs il existe d'excellents ouvrages élémentaires que l'on peut se procurer sans peine. Cependant, loin d'écrire pour les savants, ce qui nous serait bien difficile, nous tâcherons d'être intéressants pour eux aussi bien que pour les gens du monde, et notre but sera d'inspirer à ceux-ci le goût de l'Archéologie. Voilà comment nos exemplaires, distribués gratuitement, pourront être fort utiles.

En effet, et c'est là le but du fondateur du *Moniteur de l'Archéologue*, chaque abonné a droit de désigner une bibliothèque communale, un séminaire ou tout autre établissement d'instruction publique, auquel sera desservi un second abonnement GRATUIT.

Pour faire prospérer notre œuvre et pour la vulgariser, nous n'avons pas élevé le prix de l'abonnement, et on comprendra sans peine que cette détermination nous impose des sacrifices pécuniaires.

Mais, de même que l'appel fait par M. le vicomte de Manen avait été entendu du public, nous croyons pouvoir espérer que le nôtre sera aussi écouté et que nous pourrons compter sur le concours de tous ceux qui aiment l'archéologie.

Nous ne terminerons pas sans adresser nos remerciements aux journaux qui ont bien voulu nous annoncer à leurs lecteurs. Nous ferons tous nos efforts pour resserrer le plus possible nos liens de bonne confraternité.

J.-G. COUSTOU,

De la Société française d'Archéologie, etc.

Montauban, 1^{er} juillet 1866.

NOTICE SUR L'ÉGLISE DE PLANÈS

(PYRÉNÉES-ORIENTALES)

Précédée d'un aperçu historique sur la période Sarrasine

DE

L'HISTOIRE DU ROUSSILLON

Par M. le Vicomte de Julliac-Vignoles

Membre de plusieurs Sociétés savantes.

A peine établis en Afrique, les Arabes convoitèrent l'Espagne, et Mouza, lieutenant du Calife, s'étant présenté devant Algésiras à la tête de 12,000 hommes, s'en empara sans trop de résistance, ce qui l'enhardit à marcher sur Séville dont la soumission fut aussi très prompte. — Bientôt maîtres de toute la Péninsule, ils s'étendirent dans la Gaule, sous la conduite d'Alhavur, passèrent les Pyrénées, s'avancèrent jusqu'à Nîmes, forcés de rentrer en Espagne sans avoir eu le temps de s'affermir dans le pays conquis ; Al-Sama, leur nouveau chef, franchit les Pyrénées, et entra dans la Gaule gothique par le Roussillon en 721, prit et fortifia Narbonne, et fut mettre le siège devant Toulouse ; mais battu par Eudes, duc d'Aquitaine, il perdit la plus grande partie de son armée et sa vie. — Ambiza le remplaça en 724, et pendant qu'il réunissait toutes ses forces pour prendre Carcassonne d'assaut, Eudes le battit à outrance et le blessa mortellement. — Toutefois, le duc, pour affranchir ses états de ces trop fréquentes invasions, proposa en mariage sa fille Limpagie au cheik Mimosa ; mais sa politique fut cruellement trompée, car cette alliance donna lieu à la plus terrible attaque.

Ab-del-Rhaman, nouvel émir et gouverneur de l'Espagne, indigné de la conduite de Mimosa, envoya un de ses lieutenants pour le combattre et s'en saisir. Surpris dans Livia où il s'était réfugié avec son épouse Lampagie, il se défendit en désespéré, mais tomba percé de coups, et la fille du duc d'Aquitaine fut envoyée en présent au Calife de Damas ainsi que la tête de Mimosa.

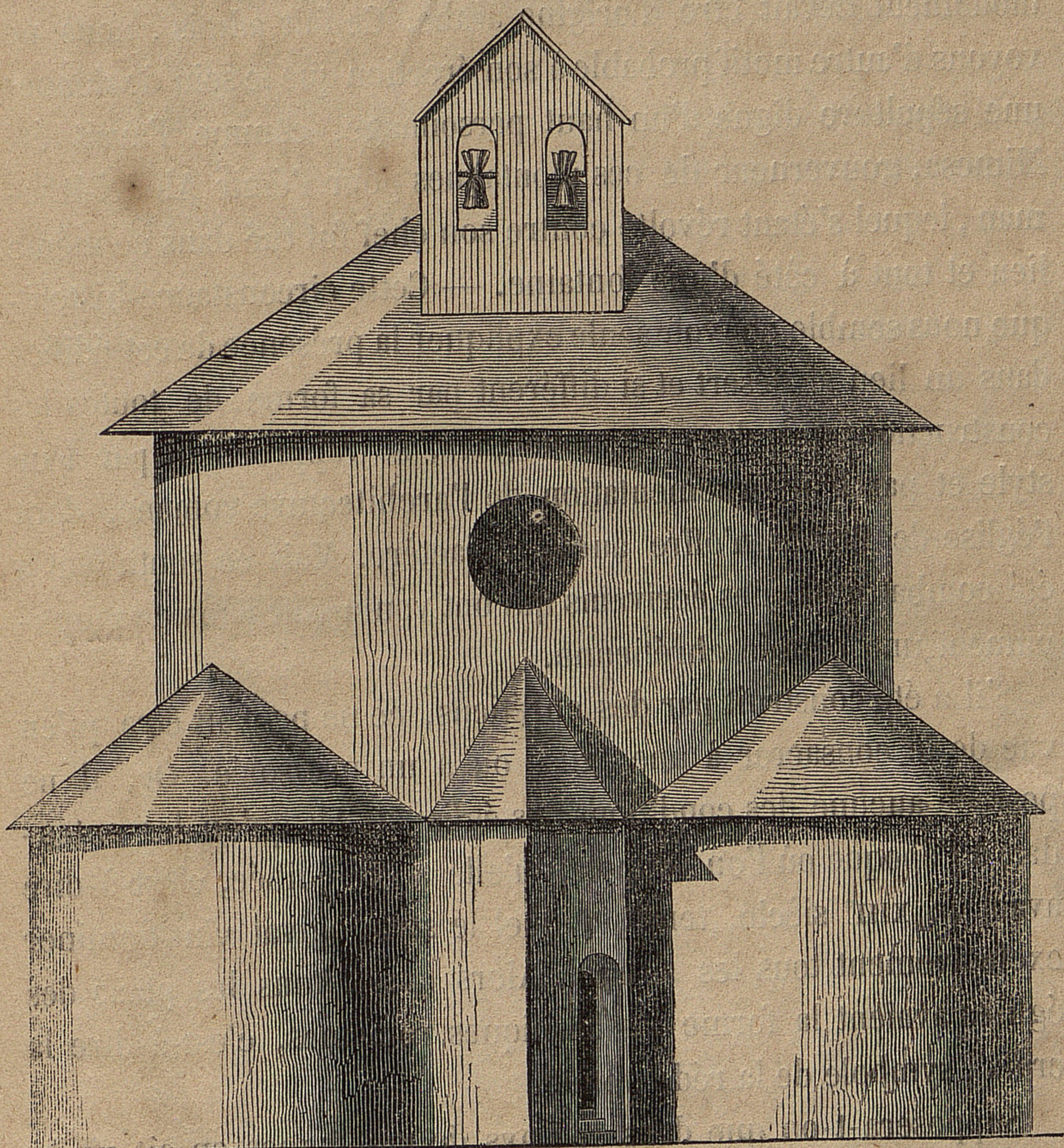
En 732, les sarrasins inondèrent la Septimanie et l'Aquitaine, ils s'emparèrent de Bordeaux, battirent le duc Eudes qui les attendait sur la Dordogne, et s'avancèrent jusqu'à Tours. Mais vint enfin le terme de leur succès. Attaqués et vaincus par les troupes de Charles Martel entre Poitiers et Tours, Ab-del-Rhaman tué, les restes de sa formidable armée furent poursuivis jusqu'à Narbonne qui résista aux vainqueurs.

Les chroniqueurs chrétiens disent qu'en 736 les Sarrasins s'étaient aussi emparés d'Arles, d'Avignon, et pénétrèrent dans le Lyonnais et le Dauphiné, mais Charles Martel fut les attaquer, et après les avoir battus à Avignon, Nîmes, Maguelonne, Agde et Béziers, mit le siège devant Narbonne. — Les infidèles venus en force par mer pour défendre cette place, débarquèrent à La Nouvelle. Charles fut à leur rencontre, et après une lutte sanglante aux portes de Sijean, la victoire resta aux Français. Les Musulmans firent des pertes incalculables et difficilement rejoignirent leurs vaisseaux.

Cependant, et malgré cet immense succès, Narbonne ne se rendit qu'après sept ans de blocus; fatigués enfin de la domination arabe, ces restes de l'ancienne population gothe, ayant fait avec Pépin les conditions pour conserver leurs lois et leurs usages, égorgèrent la garnison, et en 759 ouvrirent les portes au roi des Francs, qui bientôt après fit un traité avec le chef Musulman par lequel il le laissait paisible possesseur du trône de Cordoue.

Il est évident que les arabes ne pouvaient plus se maintenir dans un pays que leur rage imprévoyante avait transformé en dé-

sert. Aussi les Roussillonnais n'ont conservé d'autre souvenir d'eux que la dévastation. — Toutefois, il est encore un monument qu'un historien du Roussillon leur attribue, non comme probable, mais certain. C'est aujourd'hui l'église de *Planès*.



L'église de Planès.

Du *Mont-Louis* ou plutôt du village de la *Cabanassa* qui en est comme le faubourg, et où le voyageur prend ordinairement son gîte pour n'être pas assujetti aux inconvénients des places fortes, — on se rend à *Planès*, petite commune distante de 3 kilo-

mètres, et où l'on voit l'un des monuments les plus remarquables du sol français.

La difficulté d'expliquer la construction d'une église si singulière et sur une place si insolite dans un pauvre village des montagnes, nous a persuadé, de concert avec la tradition, que ce monument devait être d'origine arabe. Ce fait admis, nous ne voyons d'autre motif probable à son érection que le soin de donner une sépulture digne d'un haut personnage, comme l'avait été Mimosa, gouverneur de ces montagnes pour l'émir Ab-del-Rhman, lequel s'étant révolté contre son chef fut tué dans ce même lieu et tout à côté d'une fontaine. — Cette circonstance historique nous semble pouvoir seule expliquer la présence de cet édifice dans un lieu si désert et si différent par sa forme de toutes les constructions qui, dans ces montagnes, se rapprochent par leur style et par leur ornementation de l'architecture romane, dont l'église de Planès n'offre aucun caractère. Mais ce sentiment a été combattu par des écrivains qui ont voulu voir dans ce monument une pensée chrétienne.

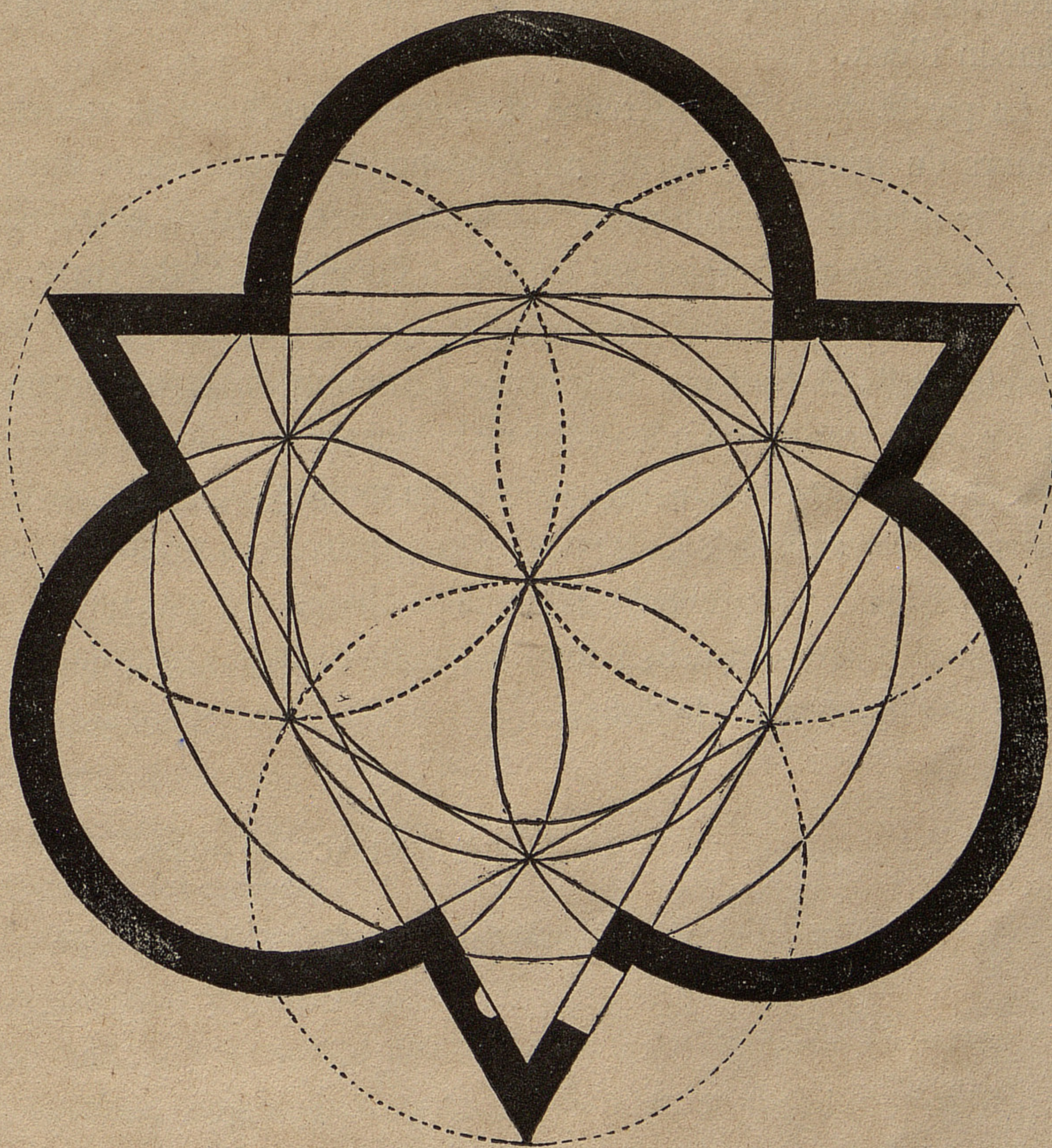
S'il a été construit par des chrétiens, ce ne pouvait être qu'en vue de le consacrer à une église ou à un mausolée. Or, il ne possède aucune des conditions des églises telles qu'on les entendait à l'époque où l'on suppose qu'elle a été édifiée, c'est-à-dire avant le XIII^e siècle, temps auquel le style ogival vint dominer exclusivement tous les autres. Alors aussi, tous les plans des églises avaient la forme des basiliques romaines, c'est-à-dire la croix, symbole de la rédemption.

Supposera-t-on que dans ce pays de montagnes on ait voulu s'écarter à ce point des règles générales, et universellement adoptées pour construire une église dans une forme unique, si bizarre et tout-à-fait excentrique, en un mot, faire de l'esprit en architecture ?

On ne peut davantage s'arrêter à la pensée que ce fût là une chapelle funéraire chrétienne, car jamais édifice mortuaire n'a

reçu la forme du symbole de la Sainte-Trinité. — Avant le XIII^e siècle, pas plus que dans les suivants, on n'a brouillé ainsi les idées théognothiques, et confondu les principes en ces sortes de matières.

Si cependant on persistait à croire que ce monument n'est pas arabe, il faut en venir à cette conclusion que son origine est aussi énigmatique que sa destination, et que c'est un problème dont l'absence de tout document écrit condamne à ne fournir jamais une solution satisfaisante.



Plan de l'église de Planès.

L'idée d'une mosquée ne semble pas admissible à cause de son exiguité pour une nation fanatique qui ne s'occupait d'ailleurs d'aucun établissement sérieux dans un pays qu'elle envisageait comme un passage de l'Espagne en France et qu'elle avait totalement dévasté.

Le plan du monument est un triangle équilatéral, dans lequel se trouve un cercle dont le diamètre est le même que celui de la coupole qui le couronne. Le milieu de chacune des faces du triangle sert de centre à un cercle d'un égal diamètre, et la circonférence de ces trois cercles passant par le centre du premier, rentre ainsi dans une partie de la circonférence de chacun d'eux.

La partie de la circonférence des cercles fictifs qui se voit en dehors du triangle y forme un rond-point. Ce qui donne ainsi trois absides à ce monument. — L'entrée se trouvait autrefois au milieu du rond-point qui fait face à l'occident. Cette porte a été remplacée par une ouverture pratiquée à travers l'arête de gauche de l'une des faces du triangle. Ce monument étant devenu église, on y transporta une statue de la vierge, une cloche et une croix, découvertes dans un creux de la montagne, où les chrétiens les avaient cachés jadis pour les soustraires aux profanations des Sarrasins. Le préjugé attribue à la cloche qui est conique, mais sans rebords ni ornements, la faculté de faire cesser la stérilité des femmes qui la tintent.

V^{te} DE JULLIAC-VIGNOLES,

Membre de plusieurs sociétés savantes.

CHRONOLOGIE GAULOISE

Par M. Gabriel de MORTILLET.

Au-delà des données historiques, il est bien difficile, sinon impossible, d'établir une chronologie positive. On est dès-lors obligé d'avoir recours à la chronologie relative. Heureusement, l'archéologie fournit des bases certaines pour bien établir cette chronologie.

J'ai déjà montré dans la *Revue archéologique* que, pour ce qui regarde l'Émilia dans la plaine du Pô, on peut distinguer une série d'époques successives, parfaitement distinctes, caractérisées par des industries spéciales, se composant, en remontant l'ordre des temps, de :

L'époque étrusque,

La première époque du fer,

L'époque du bronze.

Chronologie qui est démontrée stratigraphiquement par les dépôts des terramares.

Au-delà, il y a encore des divisions à établir pour les temps plus anciens, mais nous n'avons pas à nous en occuper dans ce travail.

Pour ce qui regarde le sol français, la Gaule avant la con-

quête, il y aurait des divisions analogues à établir. Tout ce qui concerne les temps qui ont précédé la période gallo-romaine, malgré de remarquables travaux, est resté jusqu'à présent bien obscur ; pourtant l'archéologie nous fournit sur ces temps de très précieuses données. D'après ces données, nous pouvons les diviser en grandes époques très nettement dessinées et caractérisées par des civilisations, des degrés de développement industriels fort tranchés.

En étudiant avec soin et critique l'archéologie Gauloise des temps qui ont précédé l'invasion Romaine, on voit disparaître successivement, parmi les objets les plus usuels et les plus caractéristiques,

- D'abord les monnaies ;
- Puis les objets en fer ;
- Enfin des objets en bronze.

Le métal se trouve alors entièrement remplacé par la pierre.

De là nous pouvons, pour la Gaule antéhistorique, établir quatre divisions nettement caractérisées, qui se sont succédées dans l'ordre suivant :

- 1° La division ou époque de la pierre.
- 2° L'époque du bronze.
- 3° La première époque du fer.
- 4° L'époque de la monnaie.

Il est évident qu'entre ces diverses époques, il y a eu des temps plus ou moins longs de transition. Ce n'est là qu'un détail, qu'un accident nécessaire, inévitable, qui n'enlève rien à la valeur réelle de la classification. Il importe seulement, le cas échéant, d'en tenir bon compte. Tout le monde accepte, sans conteste, les époques Gallo-romaine, Mérovingienne, de la Renaissance, etc.

Pourtant ces époques ont eu, tout comme les époques antéhistoriques, leur période de transition, de passage, de mélange. Personne ne chicane sur la distinction des couleurs, et pourtant

entre les couleurs il y a tous les passages, toutes les transitions possibles, bien plus encore qu'en archéologie!.....

I. AGE DE LA PIERRE.

1° DEUXIÈME ÉPOQUE DE LA PIERRE.

La division de la pierre est plus qu'une époque, c'est une très longue période qui peut et doit se subdiviser en époques diverses. Il serait donc bon d'établir pour la chronologie relative antéhistorique, d'abord deux grandes périodes ou âges.

L'âge de la pierre.

Et l'âge du métal.

Chaque âge ou période se partagerait ensuite en diverses époques.

Cette division en âge de la pierre et âge du métal est si naturelle que M. de Longuemar, dans son excellent discours sur les *Dolmens du Haut-Poitou*, prononcé en décembre dernier, la formulait déjà.

En France, l'âge ou période du métal peut se subdiviser, comme nous l'avons vu, en époque du bronze, première époque du fer et époque des monnaies.

Dans l'âge ou période de la pierre on peut faire des divisions plus nombreuses encore, mais ce n'est pas ici le lieu de nous en occuper. Il faut consulter sur ce sujet les savants travaux de M. Edouard Lartet, et nombre d'autres publications fort intéressantes, résumées dans les *Matériaux pour servir à l'histoire de l'homme*.

Je ferai seulement remarquer que la fin de l'âge de la pierre paraît coïncider, en France, avec l'époque des dolmens. En effet, ces monuments si curieux, si bien caractérisés et si habilement étudiés par M. Alexandre Bertrand, ne contiennent habituellement que des instruments en pierre, généralement d'une parfaite exé-

cution. Parfois pourtant, surtout dans le midi de la France, comme l'a très bien établi M. P.-E. Cartailhac, on rencontre aussi sous les dolmens quelques objets en bronze, mais encore associés à de la pierre taillée. Evidemment, ce sont les hommes des dolmens qui ont vu le bronze s'introduire dans la Gaule proprement dite, comme ce sont les hommes des habitations lacustres qui ont vu le bronze s'introduire en Helvétie.

II. AGE DES MÉTAUX.

2° ÉPOQUE DU BRONZE.

L'époque du bronze, après la cessation de l'usage des anciens instruments en pierre, sans que le fer ait encore apparu, peut s'étudier en France dans les habitations lacustres de la Savoie et Haute-Savoie : lac du Bourget, lac d'Annecy et rive française du lac de Genève. On la retrouve très nettement circonscrite dans diverses stations Suisses, surtout des lacs de Genève et de Neuchâtel. Ce sont même ces dernières stations qui nous ont fourni le plus de renseignements sur cette intéressante époque.

Les objets qui la caractérisent sont en première ligne, les haches de bronze de formes très variées, mais toujours à emmenchure dans le sens de la longueur, jamais transversale.

Viennent ensuite les serpes en bronze, lisses d'un côté, plus ou moins ornées de côtes en relief de l'autre.

L'industrie de cette époque a laissé d'assez abondants spécimens disséminés sur tous les points de la France. En grand nombre ils sont allés se perdre dans le creuset des fondeurs. Les collections pourtant en contiennent encore beaucoup; malheureusement en général on n'a pas recueilli de renseignements suffisamment précis sur les particularités de leur gisement.

Quelques trouvailles pourtant offrent le plus vif intérêt, ce

sont celles où un grand nombre d'objets ont été rencontrés, groupés ensemble. Ces objets se datent ainsi, les uns les autres.

Parmi ces trouvailles on peut citer celles : de Notre-Dame-d'Or (Vienne), en grande partie au musée de Poitiers. — De Plainseau (Somme), au musée d'Amiens. — De Pont-Point (Oise), au musée de Cluny, à Paris. — De Meytet (Haute-Savoie), au musée d'Annecy. — De Rieux-Mérinville (Aude), au musée de Narbonne, etc.

Grâce à ces trouvailles, on reconnaît d'une manière certaine les formes et bases de lance, d'épées, de couteaux, de rasoirs, de douilles, de marteaux, de ciseaux, de hameçons, d'éperons même, de bracelets, épingles, anneaux et pendeloques ou ornement divers qui étaient en usage contemporanément avec les serpes et les haches en bronze.

3° PREMIÈRE ÉPOQUE DU FER.

Cette époque se montre, avec tous ses caractères les plus essentiels, les plus distinctifs dans les tumulus qui couvrent par milliers certains plateaux de la Bourgogne et de la Franche-Comté. Le musée de Besançon, grâce aux soins de MM. Vuillet, Delacroix, Castan, Bial, et aux fouilles qu'ils ont fait exécuter, contient de magnifiques séries d'objets de cette époque.

Avec le fer on voit apparaître les fibules, qui deviennent très nombreuses. C'est aussi avec le fer que se montrent les bracelets, les jambières, les boucles d'oreilles, les torques formées d'une feuille de bronze enroulée, ainsi que les garnitures de ceinturons et les brassards, formés aussi de feuilles minces de bronze, le tout orné de sujets divers au repoussé.

4° ÉPOQUE DES MONNAIES.

L'introduction des monnaies en Gaule a été accompagnée de profondes modifications dans les habitudes, et par suite dans

la forme et l'aspect des objets usuels. Pour ne parler que des armes, les types anciens ont fait place à des types tout nouveaux qui ont été trouvés en grand nombre dans les fouilles d'Alise, en France; de la Tiefenau et de la Tène, en Suisse. Ce sont des fers de lance de formes très variées, parfois toutes particulières, et surtout de longues épées en fer, à deux tranchants, avec fourreaux également en fer. Cette épée est, à ce qu'il paraît, celle que les Gaulois portaient déjà du temps de Camille, 450 ans avant Jésus-Christ.

RÉSUMÉ :

La chronologie relative antéhistorique de la Gaule, peut se diviser en deux âges.

I. *Age de la pierre* se subdivisant en longues époques et se terminant aux dolmens, qui même sont en partie des temps de transition entre la pierre et le métal.

II. *Age du métal* subdivisé en :

1° *Epoque du bronze*, avec habitations lacustres; caractérisée par les haches et les faucilles en bronze.

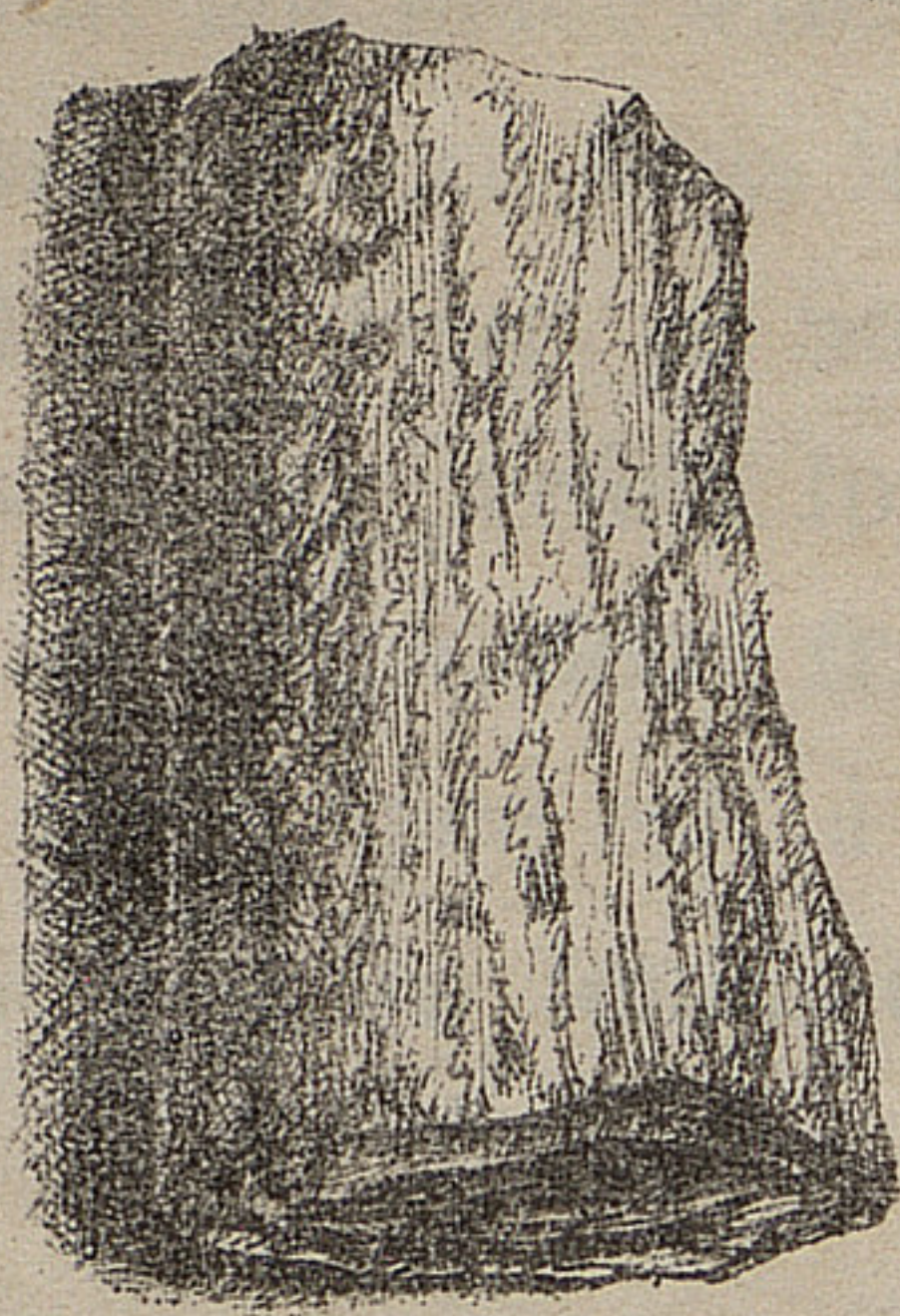
2° *Première époque du fer*, avec des milliers de tumulus, caractérisée par l'introduction des fibules et l'usage des feuilles de bronze, plus ou moins ornées au repoussé et parfois moulées pour former des objets de parure.

3° *Epoque des monnaies*, caractérisée par ces armes en fer, surtout par ces épées spéciales, à fourreau de même métal, monnaies et épées remontent à plus de 400 ans avant Jésus-Christ, ce qui rejette les autres époques bien loin dans l'antiquité.....

GABRIEL DE MORTILLET.



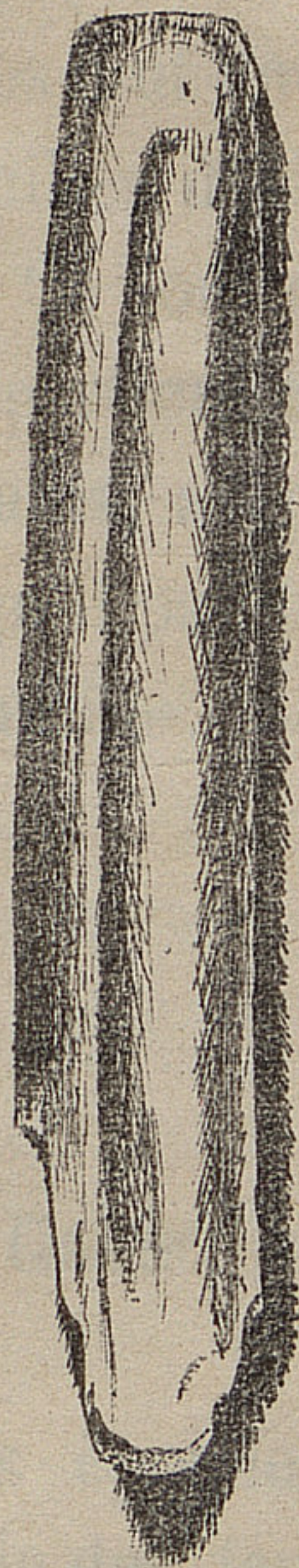
1. 1/2 Gr.



2.



2 bis



3. 2/3 Gr.



4. 1/2 Gr.



5. 2/3 Gr.



6. 2/3 Gr.



8. 1/2 Gr.



7. 2/3 Gr.

- | |
|--|
| 1. Cote de Ruminant
tranchante 0,18 ^c |
| 2. Manche de Hache en
bois de Cerf 0,07 ^c sur 0,04 |
| 2 bis. Cavité pour la hache |
| 3. Ciseau, 0,11 ^c |
| 4. Grand Poinçon 0,17 ^c |
| 5. Tête de Lance 0,085 ^m |
| 6. Aiguille en os 0,09 ^c |
| 7. Poinçon 0,07 ^c |
| 8. Crampon taillé dans
un os plat et résistant
0,123 ^m épaisseur 0,008 ^m |

P.E. Cartailhac del.

Lith. P. Rivière Toulouse

QUELQUES UNS DES 50 OBJETS LITHOGRAPHIÉS DANS L'OUVRAGE INTITULÉ:
ÂGE DE LA PIERRE POLIE DANS LES CAVERNES DE L'ARIÈGE

L'AGE DE LA PIERRE POLIE

Dans les Cavernes des Pyrénées ariégeoises. Paris-Toulouse, s. d., in-4°, 79 p. 9 pl.

par

MM. Garrigou et Filhol.

COMPTE-RENDU BIBLIOGRAPHIQUE

par

M. P.-E. CARTAILHAC

De toutes les périodes que l'amour de l'archéologie propose à nos investigations, la moins attrayante n'est pas celle qui, au delà des limites de l'histoire, laisse soulever chaque jour, depuis vingt ans, le voile qui nous cachait les populations primitives, leurs mœurs et leur industrie.

Les découvertes faites tour à tour dans les couches quaternaires, les cavernes et leurs alluvions anciennes, les lacs et les tourbières sollicitent puissamment notre attention, et loin de demeurer connues seulement de quelques rares adeptes, les recherches et les résultats sont portés à la connaissance du public et des gens du monde, soit par les expositions permanentes de nos musées, soit par de nombreux et beaux ouvrages.

C'est un de ceux-ci que je vais analyser dans quelques pages, trop restreintes, pour me permettre de présenter autre chose qu'un sommaire sec et aride, mais suffisantes pour donner à nos lecteurs l'envie de lire en entier cet important travail.

Il se divise naturellement en deux parties; la première après quelques généralités sur les cavernes, comprend la description minutieuse et fort intéressante de onze grottes. La seconde avec

un résumé des descriptions précédentes, nous offre un ensemble de l'histoire de l'homme pré-historique, mœurs, industrie, commerce, anthropophagie, races, religions; enfin l'ouvrage se termine par une étude sur les peuples habitant actuellement les cavernes (4).

Tel est le plan adopté par MM. Garrigou et Filhol. Il est plein de promesses et il les tient. Les seuls reproches que le critique doit faire bien vite, en commençant, afin de les faire oublier par les éloges, c'est que la vive imagination de M. Garrigou s'est peut-être donnée trop de carrière, et qu'un peu de précipitation dans la rédaction du style se fait parfois remarquer.

Cela dit, passons à l'énumération des grottes.

Bédeilhac. — Cette grotte immense s'ouvre vers le N.-O. dans le calcaire crétacé inférieur de la montagne de Soudour. Deux couloirs ont présenté à leur entrée des traces incontestables du séjour de l'homme. Les cendres d'un grand foyer contenaient des dents de ruminants, l'*Helix Nemoralis*, des fragments de meules, des os travaillés. Plus profondément dans la grotte, au pied de chaque gros fragment de roche, se trouvaient des foyers plus petits. L'humus noir, argileux comme graisseux, malheureusement exploité en grande partie en guise d'engrais, contenait aussi en abondance des poteries quartzo-micacées fabriquées sans l'aide du tour, mais cuites; des instruments de pierre massues, haches polies ou taillées (sur une d'elles traces de plâtre [?]); silex et cristaux de quartz hyalin taillés, éclats de schistes quartzeux et quarzite; instruments en os, poinçons de toute longueur, plats et façonnés avec les membres et les cotes, des ciseaux et des couteaux, un gros crampon taillé dans l'os innominé d'un gros ruminant, pointes de flèches, têtes de lances (*fig. 8*).

(1) Le texte est accompagné de 9 superbes planches qui représentent surtout des instruments en os et en corne de cerf qui rappellent, en réalité, ceux des palafites de l'âge de la pierre. Par la poste, 4 fr. 50.

Grotte des églises d'Ussat ; ouverte dans l'étage liasien de d'Orb. Entrée vers le Sud. Après un travail difficile et dangereux, ces Messieurs ont retiré du sol aux deux entrées des haches, des cailloux polis ou taillés, des meules, un poinçon en os, une aiguille sans chas, fort effilée et quelques rares fragments de poterie.

Grotte de Sabart (près Niaux). Des traces de foyer existent dans la première salle où le jour pénètre. Ce sont toujours les mêmes objets en pierre ou en os que contenait son sol. Citons cependant une hache en calcaire et une pointe de lance en radius humain, de ombreux fragments de poterie et un vase entier.

La grotte inférieure de Sabart (ouverture au Nord), très éclairée, n'a donné que quelques objets clairsemés.

Petite grotte de Niaux (calcaire du Lias), ouverture S.-O. Comme dans les autres grottes, les premières couches que l'on eut à traverser sur le sol sont composées de cailloux calcaires aigus et tranchants. Ça et là sont des fragments de granit roulé. Il y avait quelques ossements à côté d'eux. Au-dessous se rencontra l'humus caractéristique, plein de richesses. Encore là, les objets en pierre identiques à ceux de Bédeilhac se trouvaient en abondance, et avec eux des fragments allongés de schistes argilosiliceux, aiguisés à leurs extrémités en forme de couteaux. La série des instruments en os est également plus complète et plus variée. Une aiguille beaucoup plus effilée que celle d'Ussat ; un polissoir taillé dans une côte très épaisse (11 cent. de long) ; au milieu près du bord est un trou qui servait sans doute à passer un lien pour suspendre l'outil ; un poignard (?) en bois de chevreuil ; des temporaux de ruminants polis et usés aux articulations ; c'étaient des cuillères ou des vases pour boire (?) ; fragments de poterie ; pesons de fuseaux en terre argileuse cuite, semblables à ceux des lacs.

Dans la grande grotte de Niaux, du même âge que toutes les autres, les objets recueillis n'ont rien de particulier.

Cependant il nous faut noter entre les deux industries de ces cavernes et des cités lacustres, un nouveau trait de ressemblance. Des morceaux d'andouiller étaient façonnés exactement comme certaines emmanchures de haches retrouvées en Suisse. Un vase à fond rond et en terre cuite fine, indique l'usage des torches comme support.

Grottes d'Alliat. Traces de foyers. Pas d'instruments travaillés.

Grotte de Lombrives. Après un intéressant récit des légendes qui se rattachent à cette caverne, MM. Garrigou et Filhol donnent une description détaillée de ses contours et de ses précipices. Une vaste chambre sert de cimetière. Les ossements humains entiers, cassés, ou roulés, gisent pêle mêle avec les débris de vieille poterie, des dents de chien percées (âge de l'auroch ?).

A l'entrée de la caverne, des vestiges de foyers contenaient quelques fragments de poterie assez fine. Un ouvrier fouillant pour un savant étranger, y a trouvé un bracelet en grain de verre, ce qui indique un âge que l'on ne peut pas fixer, mais plus récent que celui de la pierre polie.

Passons rapidement sur la grotte de Fontanet et de Castel-Andry, celle-ci de la pierre polie, celle-là d'un âge plus récent.

La grotte du Mas-d'Azil est un couloir gigantesque parcouru par un torrent rapide et par une route carrossable, dont la construction a amené la destruction de ses richesses paléontologiques et ethnologiques. On peut d'autant plus regretter cette perte que le dépôt contenait en masse des ossements de pachydermes et des proboscidiens ; à la surface se trouvaient des dépôts plus récents. Nous saisisons cette occasion pour faire observer que jamais M. Lartet n'a dit que les divers âges étaient nettement séparés. Les dernières fouilles exécutées par l'administration du Museum de Toulouse dans la grotte de Lherm, ont d'ailleurs parfaitement établi que sous la plus épaisse stalagmite,

le *renne* se rencontre au milieu des ossements de l'*ursus spelæus*.

On le voit, les fouilles ont été fécondes, et il était facile, avec ces données, de tirer des conclusions. Ainsi, tout d'abord, ces Messieurs établissent que ces cavernes ont été habitées pendant l'âge de la pierre polie, période ayant succédé à tous les âges paléontologiques. L'époque du bronze rentre déjà pour eux dans l'archéologie proprement dite et l'histoire.

La deuxième partie du travail de MM. Garrigou et Filhol se subdivise en :

Mœurs et habitudes des peuples pré-celtiques. Les Auteurs rapprochent les mœurs et habitudes des populations de la pierre polie des cavernes de l'Ariège, de celles des populations des habitations lacustres de la Suisse de la même époque, et trouvent la plus grande analogie. Aussi, empruntant le mot allemand des *pfalhbauten* pour désigner l'âge de la pierre polie des cavernes. Les Hommes de cette époque étaient pasteurs, comme le prouve le nombre considérable d'ossements d'animaux domestiques qu'on rencontre dans les rejets. Ils étaient chasseurs, puisque des ossements d'animaux sauvages sont mêlés à ceux des animaux domestiques. Enfin, ils étaient agriculteurs, puisqu'ils ont laissé de nombreuses meules à moudre le grain, meules surtout en granit, qui souvent paraissent avoir été repiquées. Suivant MM. Garrigou et Filhol, les petites grottes n'étaient habitées que par une famille, aussi n'y voit-on qu'un foyer; les plus grandes, occupées par une tribu, présentent plusieurs foyers, chaque famille ayant le sien.

Industrie. Elle offre la plus grande analogie avec celle des habitations lacustres de l'âge de la pierre. Comme fait particulier, on peut citer, d'après les Auteurs, la connaissance du plâtre. Les inégalités d'une hache en pierre de la grotte de Bédeilhac auraient été comblées et nivelées avec du plâtre!... Une autre

hache de la même grotte est fort curieuse : à l'une des extrémités est le tranchant ordinaire en forme de coin, mais à l'extrémité opposée arrondie, terminée en tête de marteau, l'on remarque un grand nombre de traces de coups donnés. Cet instrument a donc servi par les deux bouts, d'un côté comme hache et de l'autre comme marteau. Une argile fine et micacée, mélangée de fragments grossiers de quartz, constitue la pâte des diverses poteries, dont aucune, soit épaisse, soit fine, n'a présenté les traces du tour. Dans ce paragraphe il est dit aussi que l'*Helix nemoralis*, Escargot des haies, était un aliment recherché, les coquilles de ces Escargots s'étant rencontrées en masse dans plusieurs Cavernes.

Commerce. MM. Garrigou et Filhol considèrent comme une erreur l'idée de relations commerciales avec l'Orient.

Anthropophagie. A Lherm, avec l'Ours, le Rhinocéros, le Mammouth ; à Bruniquel, à Lourdes, à Izeste, au milieu des os de Renne, de Bœuf, de Cerf, etc., comme à Bédeilhac, à Sabart, à Ussat, à Niaux, etc., stations de la pierre polie, MM. Garrigou et Filhol ont rencontré des os d'Hommes, en petit nombre, il est vrai, mais dans les mêmes conditions que ceux des autres animaux. Rien n'avait été remanié, tout était bien en place. Les ossements humains, comme tous les autres, étaient disséminés, fracturés, portaient des empreintes de stries ou entailles assez profondes, pareilles aux stries produites par les instruments en silex. Sur un point, avec des os d'animaux calcinés, les os humains étaient aussi calcinés. De tout cela ces Messieurs concluent : L'Homme antéhistorique a pu être anthropophage.

Race des peuples pré-celtiques habitant les grottes, paragraphe qui se termine par les conclusions suivantes : « Il y a eu dans les Pyrénées Ariégeoises une population antéhistorique dont les mœurs et la civilisation étaient semblables à celles des populations de l'âge de la pierre Suisse. Ces peuples habitaient l'entrée des cavernes les plus saines, les plus spacieuses, se nour-

rissant de la chair des animaux, qui abondaient dans le pays; peut-être même étaient-ils anthropophages. Ils fabriquaient des armes avec les os les plus résistants, ainsi qu'avec les roches les plus dures qu'ils polissaient. Les métaux leur furent inconnus. Leur type est représenté par celui des Basques actuels, mais purs; ils étaient Ibériens et brachycéphales.

P.-E. CARTAILHAC.

NOTA. — Le compte-rendu de la deuxième partie de l'ouvrage de Messieurs Garrigou et Filhol est fait par M. de Mortillet et extrait de sa revue: *Matériaux pour servir à l'histoire de l'homme*. L'élève ne peut faire mieux que le maître; c'est pourquoi je me suis borné à copier.

E. C.

AVIS

Sur la demande d'un grand nombre d'abonnés, l'administration du *Moniteur de l'Archéologue* recevra en dépôt les ouvrages ayant trait à l'Archéologie qui lui auront été adressés, en sus des deux exemplaires d'hommage, à la condition que le prix en soit indiqué sur la couverture. Par ce moyen, il sera plus facile à nos abonnés de se procurer certaines brochures qui ne se trouvent pas en librairie. Toute demande devra être accompagnée d'un timbre-poste de 20 cent., pour frais de port.

LES ARÈNES DE SENLIS

PAR

M. l'Abbé LEGOIX,

Conservateur du musée de Senlis

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

La ville de Senlis, *Silvanectum*, ancienne capitale des Silvanectes, devenue plus tard, comme tant d'autres, cité gallo-romaine, conserve encore précieusement les traces de son antiquité et de son importance ; mais rien n'égale aujourd'hui en intérêt le monument que l'on vient d'y découvrir, les *Arènes*. En rendant compte, dans votre numéro du 10 mai dernier, du Congrès des délégués des sociétés savantes, vous avez mentionné la lecture qu'a faite sur ce sujet M. l'abbé Magne, président du comité archéologique de Senlis. Cette simple mention, qui devait se borner à quelques lignes, n'a pu donner à vos lecteurs qu'une idée très-sommaire de cette découverte. J'ai pensé que vous accueilleriez peut-être volontiers une notice un peu plus étendue, qui exciterait davantage la curiosité des antiquaires et les mettrait à même de juger de l'importance du monument.

Il y a à peine quinze mois, personne ne connaissait les arènes de Senlis. Deux ou trois curieux, en feuilletant de vieilles chartes du XIII^e et du XIV^e siècle, avaient bien rencontré plusieurs fois l'indication d'une fontaine sous le nom latin de *Fons arena-*

rum, Fons de arenis. On montre encore aujourd'hui au fond d'une cave l'emplacement de cette fontaine qui ne contient plus d'eau. De temps immémorial, elle s'appelle la Fontaine des Raines. D. Grenier, dans son *Introduction à l'Histoire de la Picardie*, parle bien d'un théâtre ou d'un amphithéâtre qui se trouvait au sud-ouest et aux portes de la ville, au-dessus de la fontaine des Raines; mais il en parle si vaguement qu'on s'aperçoit de suite qu'il n'a vu aucun vestige de ce monument. Malgré ces renseignements peu précis, un des membres les plus zélés du comité archéologique de Senlis, M. F. Vernois, rapprochant ces renseignements écrits de la figure et de l'orientation d'un champ qui avait autrefois appartenu à sa famille, se détermina à la fin de janvier 1865, à sonder le sol. Il eut la main heureuse; les ouvriers avaient à peine donné quelques coups de pioche, lorsqu'ils rencontrèrent à 0^m 30 centimètres de profondeur un mur en moyen appareil bien régulier et bien conservé, et se dirigeant vers le centre du champ. Bientôt, à 1^m 70 cent., en face, ils découvrirent un mur parallèle au premier et construit de même. On était dans une espèce de grand vomitoire. Les Arènes étaient découvertes. On déblaya ce vomitoire, et à 5^m 50 cent. on arriva à un couloir circulaire qui le coupait à angle droit. On suivit ce couloir, à droite, jusqu'à 11^m 50 cent.; à gauche on se contenta d'en dégager l'entrée. On continua le grand vomitoire et bientôt on se trouva sur de larges dalles en retraite et formant une sorte d'escalier; mais on rencontra de suite le dessus d'une chambre descendant dans le sol à 2 mètres de profondeur. Elle a également 2 mètres de longueur et 3 mètres de largeur. Le mur du fond, sur lequel viennent s'appuyer les dernières dalles dont on vient de parler, présente trois niches en plein cintre: celle du milieu descend de 0^m 30 cent. plus bas que les deux autres. Leur profondeur égale est de 0^m 42 cent. Les deux murs latéraux sont aussi percés de deux niches de la même hauteur et de la même profondeur que les autres. Elles sont toutes re-

vêtues d'un enduit plus ou moins altéré, recouvert dans les angles d'une peinture rouge assez bien conservée. Le quatrième mur est percé d'une porte donnant sur l'arène, et il est continué à droite et à gauche par le mur du *podium*. Cette chambre qu'on a appelée *sacellum*, *columbarium*, et qui pourrait peut-être encore s'appeler autrement, a étonné beaucoup les visiteurs, et les plus savants ont affirmé qu'il n'existe rien de semblable dans les arènes connues jusqu'ici. Quand on eut débouché sur l'arène proprement dite, qui est à 6 ou 7 mètres au-dessous de la surface du sol, on se mit à suivre, à droite, le mur du *podium* construit en très grosses pierres et s'élevant à 1^m 50 cent. Il était couronné par une énorme corniche à moulures, dont on a retrouvé quelques pièces. On continua de dégager le *podium* sur une longueur de 28 à 30 mètres. Puis on arriva à un couloir tombant perpendiculairement dans l'arène, on le débroya et on rencontra bientôt une chambre à peu près carrée et qui avait été voûtée. Cette chambre offrait une autre issue donnant sur l'entrée principale de l'arène, que l'on découvrit presque en même temps. En traversant l'entrée principale dont la largeur est d'environ 4 mètres, on trouva vis à vis la porte par laquelle on était sorti de la chambre une autre porte donnant sur une seconde chambre de moindre dimension, mais dont les murs sont bâtis en très grosses pierres. Plusieurs larges dalles formaient au-dessus un toit plat. Cette chambre communiquait avec l'arène, comme la première, par un couloir dont les murs et le plancher sont formés d'énormes blocs bien réguliers.

Les fouilles ont amené au jour plus de deux cents médailles des II^e, III^e et IV^e siècles; un certain nombre de fragments de poteries rouges, dites de Samos; quelques-uns offrent des restes de beaux reliefs. On a recueilli encore une grande quantité de fragments de poterie bronzée, très fine; plus de cinquante objets en bronze, dont quelques-uns sont très curieux; du verre, du fer; plusieurs statues, malheureusement mutilées; beaucoup

de bases, de futs, de chapiteaux, de colonnes; beaucoup d'ossements de grands ruminants et de pachydermes, des épingles en os, etc.

Vous vous êtes peut-être déjà demandé, Monsieur, comment le comité de Senlis a pu faire les dépenses considérables que ces travaux font supposer sans peine. Je vais vous le dire. Le comité, jeune encore, et se composant alors de cent vingt membres environ n'avait guère que les ressources nécessaires pour la publication de son bulletin annuel. Il ouvrit une souscription parmi ses membres; bon nombre de personnes étrangères au comité voulurent y participer, Cette souscription produisit environ 5,000 francs; c'était pour payer le terrain que l'on a dû acheter le double de sa valeur. Le Conseil général est venu à notre secours par une somme de 600 fr.; le ministère de l'Instruction publique par une somme de 300 fr. D'autres dons s'y sont adjoints, et aujourd'hui toutes ces généreuses libéralités s'élèvent à environ 8,000 francs. On s'occupe en ce moment à dégager les parties supérieures de l'édifice pour arriver à découvrir les gradins. Les murs qui limitaient chaque *mænianum* sont retrouvés plus ou moins dans leur entier. On espère bientôt mettre à jour les escaliers qui conduisaient dans les gradins.

En résumé : Un grand vomitoire, un corridor circulaire, des tronçons de *balteus* séparant les *mæniana*, un *sacellum*. Le mur du *podium* sur une longueur de plus de 40 mètres; l'entrée principale, une chambre de chaque côté de cette entrée, tel est l'état actuel des arènes de Senlis.

L'abbé LEGOIX ,

Conservateur du Musée de Senlis.

CHRONIQUE

Le goût de l'archéologie s'est fortement développé dans l'Aveyron, depuis le congrès de 1863. M. Victor Advielle dans un rapport adressé à la Société française d'archéologie, sur le mouvement des études archéologiques dans son département, a pu avec satisfaction rendre hommage à l'activité et au zèle de la Commission archéologique et de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron. M. Guironnet, un des membres de cette compagnie, soutient depuis longtemps que Capdenac serait bâti sur l'emplacement de l'antique *Uxellodunum* ; il a pour co-défenseur de son opinion, M. l'abbé Lunet, qui à l'aide d'une multitude d'étymologies, s'est appliqué à déterminer par où sont passées les légions de Cassinius en se rendant à Uxellodunum. Plusieurs publications importantes ont été entreprises par les archéologues de la région. C'est ainsi que M. le baron de Gaujal, s'est constitué l'historien du Rouergue, que M. l'abbé Rouquette a donné son *Histoire du prieuré et de la paroisse de l'Espinasse de Milhau*, que M. l'abbé Brunet a commencé son *Histoire de Lombers* (en Albigeois) ; etc., etc. Comme nous l'avons déjà annoncé, M. V. Advielle travaille à réunir la correspondance inédite de Monteil, chargé de cette mission par l'Académie de l'Aveyron qui va reprendre la publication régulière de ses mémoires et faire paraître un premier volume de biographies sur les hommes illustres du Rouergue.

— La Société française d'archéologie tiendra plusieurs séances au Havre, pendant la session du Congrès de l'*Association normande* ; elles auront lieu à 8 heures du soir, à l'Hôtel-de-

Ville. Le 30 juillet, la Société tiendra une séance générale à Senlis, à midi; séance qui a été préparée par les soins de la Société archéologique de cette ville. Deux séances auront lieu à Amiens pendant la session du Congrès scientifique de France, la première le 2 et la deuxième le 4 août.

— Nous lisons dans l'*Analyse* :

On vient de découvrir à Schleithem, près de Schaffhouse, un ancien cimetière. Les tombeaux ouverts jusqu'ici sont soigneusement mûrés. Outre des ossements, on y a trouvé des extrémités de ceintures, des boucles d'oreilles et des anneaux en bronze, une petite croix de même métal, une médaille romaine, deux épées en fer avec poignées en bois, etc. Les fouilles se poursuivent avec activité.

— Une importante découverte de monnaies romaines, du moins par le nombre, vient d'avoir lieu aux portes d'Annecy. Elle se compose de deux vases l'un en terre et l'autre en bronze, et d'environ onze mille médailles. La société Florimontane s'occupe du classement de ces médailles, qui paraissent appartenir au III^e siècle, et qui sont aux types de Claude le Goth, Gallien, Solonine, Posthumus, Tetricus, etc. Elle fait en outre continuer les fouilles dans ce terrain, où déjà l'on avait trouvé deux amphores romaines.

— Il existe, en France, un monument unique par les souvenirs qu'il rappelle et par le respect qu'il inspire : le donjon du Vieux-Château de Rouen. Bâti par Philippe-Auguste, 1205, après la réunion de la Normandie à la couronne de France. Il offre, avec les châteaux de Pierre-Fonds et de Coucy, un des restes le plus curieux de l'architecture militaire à cette époque.

C'est au sein de cette Tour, en effet, sans qu'on puisse élever le moindre doute à cet égard, que, pendant l'instruction de son procès, le mercredi 9 mai 1431, Jeanne d'Arc fut interrogée et mise en face des instruments de la torture.

Le commune de Domrémy, berceau de l'héroïne, s'était

adressée au conseil municipal de Rouen, pour le prier de s'intéresser au rachat de cette Tour, demande accueillie immédiatement avec la sympathie la plus vive.

Mais comme cette œuvre, vu son importance et son caractère, ne paraissait pas pouvoir rester purement locale, dans sa séance du 26 janvier dernier le conseil municipal de Rouen décida « que » la ville de Rouen s'inscrivait en tête de la liste pour une somme » de 25,000 francs. »

M. le préfet donna son approbation à ces deux votes, le 3 mars suivant, et un comité, soutenu par les plus puissants patronages, s'est formé à Rouen, pour l'exécution de la décision du conseil municipal.

Ce comité fait appel à tous les Français, bien convaincu qu'aucun d'eux ne voudra rester en dehors de cette grande manifestation populaire en l'honneur de l'héroïne inspirée, à laquelle le Ciel confia l'une des plus hautes missions qui puissent être données à une créature humaine : celle de rendre à tout un peuple sa nationalité menacée, ou plutôt de créer cette nationalité incertaine.

Le comité nous prie d'annoncer que toutes souscriptions, même les plus modestes, sont accueillies avec empressement, soit à Rouen, soit à Montauban, au bureau du *Moniteur de l'Archéologue*.

J.-G. COUSTOU

De la Société française d'Archéologie, etc.

— Dans la chronique du 20 juin de M. l'abbé Fayle, une erreur typographique assez importante a changé complètement le sens de la première phrase, qui doit être rétablie ainsi : « Il est seulement à regretter qu'une partie de son mémoire (de M. Cartailhac) ayant été déjà publiée, l'Académie n'ait pu lui décerner qu'une médaille de bronze; » au lieu de : n'ait pu lui décerner une médaille de bronze.

COURRIER DES VENTES

Une collection assez importante d'objets d'art et de curiosité, celle de M. Le Carpentier, a été vendue à l'hôtel Drouot, dans la seconde partie du mois de mai. Les objets que nous croyons devoir citer sont les suivants :

Croix en bois sculpté, offrant sur chaque face cinq bas-reliefs. (Collection Soltykoff.) — 470 fr. — Vase en racine de buis, orné d'inscriptions arabes. — 800 fr. — Petit buste en marbre blanc, de Sophie Arnould, par J.-B. Defernex. 1773. — 2,220 fr.

Retable en bois de chêne sculpté : le Calvaire en trois scènes principales. (Collection Soltykoff.) — 1,700 fr. — Retable en trois parties, deux servant de volets : au centre, la Vierge ; le reste contient des figures de saints. (Collection Soltykoff.) — 2,000 fr. — Bas-relief formant rétable : 33 scènes de la vie de Jésus. — 465 fr. — Réserve ou tabernacle en bois sculpté, offrant des sujets de l'Ancien Testament. (Collection Soltykoff.) — 535 fr. — Table de milieu en bois sculpté ; beau travail du xvi^e siècle. — 3,200 fr. — Bahut du temps de Louis XIV. — 1,867 fr. — Plafond en bois sculpté à compartiments. — 1,510 fr.

Epée d'honneur, offerte à Louis XIV par la ville de Lille. — 350 fr. — Couteau de chasse du temps de Henry II. — 400 fr. — Serrure provenant du cabinet particulier du roi Louis XVI, à Versailles. — 695 fr. — Clef et serrure ; chef-d'œuvre de maîtrise. — 701 fr. — Groupe en bronze fondu à cire perdue. L'ivresse de Bacchus ; ouvrage florentin. — 1,005 fr. — Marteau de porte représentant Vénus dans sa conque ; attribué à Jean de Bologne. — 775 fr. — Tapisserie du xv^e siècle, représentant Louis d'Orléans demandant la main d'Anne de Bretagne, sous Charles VIII. — 980 fr.

Camée sur agate onyx : l'Adoration des Bergers. — 880 fr.

— Camée sur agate jaspée : Jupiter foudroyant les Titans. — 1,505 fr. — Le triomphe d'Ariane, coquille d'œuf peinte en camaïeu ; attribué à Annibal Carrache. — 361 fr. — Portrait d'Hortense de Beauharnais avant son mariage avec Louis-Napoléon, par M^{lle} Linzinska Rue, depuis M^{me} de Mirbel. — 225 fr. — Miniature dans la manière de Fragonard : Scène d'amour. — 575 fr. — Miniature du temps de Louis XVI : Jeune femme dans un jardin. — 850 fr. — Deux miniatures en grisaille, par Regault. Danse de Satyres et de Bacchantes. — 650 fr. — Portrait de M^{me} Lebrun, peint sur émail et signé Thouron. — 4,505 fr. — Grande plaque en biscuit de Wedgwood : Offrande à l'Amour. — 400 fr.

L'on a vendu, mercredi dernier, douze manuscrits sur velin, parmi lesquels trois ou quatre antiphonaires. Les bibliophiles sont tout occupés de la vente de la bibliothèque de M. Victor Foucher, qui vient à peine de se terminer.

M. Jacques, banquier de Berlin, vient d'acheter, moyennant 3,000 thalers (11,250 fr.) la partition autographe de la *Flûte enchantée*, de Mozart, et en a fait cadeau à la Bibliothèque royale.

Le *Sommeil de Psyché*, tableau capital de Proudhon, provenant de la collection de la Malmaison, a été adjugé ces jours derniers 14,550 fr.

Dans notre prochaine livraison, nous rendrons compte de la vente d'autographes faite par M. Jacques Charavay, le 29 juin, qui est probablement la dernière de la saison. Le numéro 108 de l'*Amateur d'autographes* reproduit quelques unes des pièces qui y figuraient, et qui ont dû certainement attirer les amateurs.

Le Bulletin n° 6, de M. Gabriel Charavay, vient de paraître. Il renferme un grand nombre de bonnes pièces, émanant principalement d'artistes et de membres de l'Académie.

J.-M. BAYLAC.

CARTE ARCHÉOLOGIQUE
DU DÉPARTEMENT DU TARN

Aux époques antéhistorique, gauloise, romaine et franque ;

Par M. A. CARAVEN,

Membre et lauréat de plusieurs Sociétés savantes.

Publiée sous les auspices de M. l'abbé **COCHET**, de l'Institut.

Prix : 2 fr., chez l'Auteur, à Castres (Tarn).

GÉOGRAPHIE
DU DÉPARTEMENT DU TARN

Par M. J.-P. CARRIÉ,

De la Société française d'Archéologie.

Ornée d'une Vue de la cathédrale d'Albi et d'une Carte du département du Tarn,
dressée sur les plans officiels par M. A. Bousquet.

Ouvrage honoré de deux Médailles, dont l'une décernée par la Société française
d'Archéologie, et l'autre par la société pour l'instruction élémentaire.

Prix : 3 fr., à Albi, chez l'Auteur.

HISTOIRE
DES ENVIRONS DE PARIS

Par une Société d'archéologues et de littérateurs.

La **PREMIÈRE SÉRIE** est en **COURS DE PUBLICATION**

et due à la plume

DE M. LEFEUVE

Auteur des *Anciennes Maisons de Paris sous Napoléon III.*

EN VENTE :

Montmorency, 1 fr. 60 c.; Deuil, 1 fr. 10 c.; Epinay, 1 fr. 10 c.

Le recueil entier embrassera un cercle de 75 kilomètres.

On souscrit en adressant 20 FRANCS à M. Bourges, imprimeur à Fontainebleau.

AVIS

Chaque abonné a droit de désigner une Bibliothèque communale ou tout autre Etablissement d'instruction publique, auquel sera desservi un second abonnement GRATUIT. Les abonnements gratuits ne partent que du jour où les destinataires sont désignés.

On rendra compte des ouvrages dont il sera envoyé deux exemplaires. — Les opinions restent personnelles au signataire de chaque article.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Le MONITEUR s'échange avec les publications périodiques académiques qui ont de l'importance, ainsi qu'avec les journaux scientifiques et littéraires.

L'acceptation de deux Livraisons sera considérée comme une demande d'abonnement, et des mandats à vue seront tirés sur tous les souscripteurs dont l'abonnement sera échu depuis trois mois.

LETTRES

SUR

L'ORIGINE DES NOMS PROPRES

Par M. BOURDONNÉ,

De la Société de linguistique de Paris.

Le premier volume se composera de 15 livraisons, dont 15 ont déjà paru.

Le prix de la Livraison est de 50 cent.

On souscrit, à Paris, chez DURAND, libraire, 7, rue Cujas.

L'AMATEUR D'AUTOGRAPHES

REVUE HISTORIQUE ET BIOGRAPHIQUE

BI-MENSUELLE

Paraissant depuis le 1 Janvier 1862.

Bureaux de rédaction et d'abonnement, rue des Grands-Augustins, 26, à Paris.

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE :

JACQUES CHARAVAY AINÉ

Expert en librairie ancienne et en autographes.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour Paris et les Départements : Un an, 12 fr.; six mois, 6 fr.

Pour l'Étranger, le port en sus.

Toulouse. — Imprimerie CAILLOL et BAYLAC, rue de la Pomme, 54.